



La Société Française d’Onomastique, « dont le but est de favoriser l’avancement des connaissances dans le domaine des noms propres », parvient à organiser un colloque tous les deux ans et à publier assez régulièrement la « Nouvelle revue d’onomastique ». « Considérant l’onomastique comme une discipline-charnière au carrefour des sciences humaines et des sciences du langage, la NRO se propose de mettre en relief les nombreuses passerelles interdisciplinaires et interculturelles découlant des objets d’analyse et des approches méthodologiques de cette discipline » (quatrième de la couverture). Ce numéro comprend de nombreux articles sur la toponymie et l’anthroponymie, mais aussi les sections *Revue des revues*, *Comptes rendus*, *Nécrologie*.

Michel Tamine, directeur de la publication, annonce, dans l’*Avant-propos*, que les numéros 59-60/2017-2018 contiendront les actes du colloque de Paris (décembre 2015) ; il fait une courte présentation de ce numéro et invite les onomasticiens d’envoyer pour les numéros prochains des contributions scientifiques, surtout dans les domaines de la toponymie urbaine et de l’onomastique littéraire.

Dans la partie consacrée aux études toponymiques, on peut lire d’abord la seconde partie<sup>1</sup> de l’article *Quelques toponymes issus de la petite végétation arbustive en Champagne-Ardenne* (p. 5-40), signé par Michel Tamine. Il s’agit d’une étude complexe, d’étymologie et d’histoire de la langue française, avec une analyse des termes qui ont évolué d’une racine francique \**haisi* ‘buissons, broussailles’ et une discussion sur leurs sens et leur présence dans la toponymie.

La publication de l’inventaire des lieux-dits contenus dans les cadastres napoléoniens permet à Jean-Pierre Chambon et Alain Guillaume d’identifier les toponymes *La Vie Lorage*, *La Vie l’Orage* et *Etang de Lorange*. En comparant des cartes et de vieux documents, en faisant appel aux règles d’évolution phonétique, les auteurs de cet article (*Des vestiges de frcomt. \*lo(ë)range* « lorraine » et *\*Lo(ë)range* « Lorraine » dans la microtoponymie de la Haute-Saône, p. 41-47) font la preuve que les déterminants de ces toponymes seraient des évolutions d’un ancien adjectif franc-comtois \**lo(ë)range* « lorraine » sous une forme dénasalisée, respectivement de l’ancien nom franc-comtois de la Lorraine \**Lo(ë)range*.

*Bel-Ébat des villes*, *Bel-Ébat des champs* (p. 49-66), un article très intéressant signé par Stéphane Gendron, présente les hypothèses proposées pour l’origine du

<sup>1</sup> La première partie a été incluse dans le numéro 57.

toponyme *Bel-Ébat*, sa répartition géographique sur le territoire de la France, la typologie des lieux qui portent ce nom, les premières attestations et les variantes graphiques, l’évolution sémantique de ce composé qui, au début, désignait un jeu de paume et, enfin, l’explication de sa présence dans la toponymie.

Bernard Petit écrit sur *La toponymie charentaise d’époque gallo-romaine : l’expression de différentes strates historiques* (p. 67-91), en réalisant une analyse comparative des toponymes qui se trouvent dans de diverses zones de l’espace circonscrit au bassin hydrographique de la Charente. Dans son article (*Les hydronymes romands et les toponymes qui en sont dérivés : quelques spécimens*, p. 93-104), Wulf Müller présente quelques noms de ruisseaux de la Suisse romande (informations de nature géographique, attestations de différentes formes, étymologie, d’autres objets socio-géographiques voisins qui ont porté ce nom, exemples d’autres toponymes ayant la même origine et une bibliographie de spécialité), pour faire la preuve de leur valeur inestimable, beaucoup d’entre eux provenant d’un fond protohistorique.

Marc-Alexandre Beaulieu a comme objet d’étude la dénomination en espagnol et *muisca* (langue autochtone) dans le cas d’une entité politique et administrative fondée par la couronne d’Espagne au XVI<sup>e</sup> siècle dans la région septentrionale de l’Amérique du Sud : *Des processus de désignation de lieux dans le Royaume de Nouvelle-Grenade au XVI<sup>e</sup> siècle* (p. 105-123). L’auteur a adapté le triangle sémiotique « objet-concept-signe » au champ terminologique de la toponymie et propose, pour sa démarche, un modèle triadique intitulé « triangle géoconceptuel », en précisant que « ses constituants deviennent la partie sensible du toponyme (le signifiant), la partie sémantique du toponyme (le signifié) et le lieu même (le référent). Il sera ici question entre autres de la temporalité des processus de désignation et des forces agissant sur l’objet référent (représentation des événements) » (p. 106). Marc-Alexandre Beaulieu présente six fonctions sémiotiques, illustrées par plusieurs exemples : de déplacement référentiel, de substitution, de signification nulle, de dénotation nulle, de multidénotation et de désignation complexe.

Une étude impressionnante par ses dimensions et la quantité d’information est réalisée par Julián Santano Moreno : *La familia de PIE \*b<sup>h</sup>erH- “cortar” en la Península Ibérica y sus congéneres romances* (p. 125-177). L’auteur analyse la présence en espagnol et dans d’autres langues romanes des appellatifs, des dérivés et des toponymes formés à partir de la racine protoindoeuropéenne \*b<sup>h</sup>erH- ‘couper’ (les mots espagnols sont *vera, barca, barda, varga, barra, barraca, barranco, barrica, barriga, barril, barrio, berrueco, borrego, buraco*).

À partir de la collection des *Testaments de l’Officialité de Besançon* (1265-1560) qui met à la disposition du public un riche corpus d’anthroponymie médiévale, Pierre-Yves Quémener observe la manière dont le système anthroponymique à double élément s’est imposé en France et compare les spécificités des noms de baptême et celles des surnoms et d’autres compléments de désignation des personnes (*Réflexions sur l’évolution de l’anthroponymie du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle : fonctions, normes, valeurs sociales*, p. 179-233).

La spécificité nationale de l’anthroponymie russe est présentée par Tatiana Bakhvalova, en partant des traits qui caractérisent la formation et l’évolution des noms de personnes d’une certaine région (*L’espace anthroponymique de la Russie à travers l’exemple de la région d’Orel*, p. 235-249). Il s’agit d’une observation diachronique des noms trouvés dans des documents d’archive ou dans des œuvres littéraires, analyse

qui montre l'usage et les fonctions des prénoms païens et chrétiens, des patronymes, des surnoms et des noms de famille.

La section dédiée à l'anthroponymie contient également l'article *En torno al sistema toponímico vasco : los antrotopónimos* (p. 251-275) dans lequel Patxi Salaberri fait l'analyse des anthroponymes d'origine basque et de certaines catégories de toponymes (surtout des choronymes et hagiotoponymes) qui les contiennent.

La *Revue des revues* (p. 277-285) fait une présentation des tables des matières des principales revues du domaine de l'onomastique : « Bulletin de la Commission royale de Toponymie & Dialectologie » (Belgique), « RION. Rivista Italiana Onomastica » (Rome, Italie), « Anuari de la Societat d'Onomastica » (Barcelone, Espagne), « Journal of the English Place-name Society » (Nottingham, Angleterre), « Nomina » (Angleterre), « Journal of Scottish Name Studies » (Écosse), « Beiträge zur Namenforschung » (Bamberg, Allemagne), « Acta Onomastica » (Tchéquie), « RHGT. Review of Historical Geography and Toponomastics (Timisoara, Roumanie), « Folia Onomastica Croatica » (Zagreb, Croatie), Névtani Értesítő » (Budapest, Hongrie), « Voprosi onomastiki – Problems of onomastics » (Université fédérale de l'Oural, Ekaterinbourg), « Onomastica Canadiana. Journal of the Canadian Society for the Study of Names » (Ottawa, Canada), « Names. A journal of onomastics » (New York, États-Unis).

Le numéro 58 de la « Nouvelle revue d'onomastique » contient aussi des comptes rendus sur les livres suivants : López Franco Yolanda Guillermina, *Un siglo de nombres de pila en Tlalnepantla de Baz : Estudio lexicológico y sociolingüístico*, México, Plaza y Valdés Editores, 2011 (Pierre-Henri Billy) ; Kremer Dieter (éd.), *Namen und Recht*, in « Namenkundliche Informationen », 105-106, 2015 (Pierre-Henri Billy) ; *Au coin des rues de Saint-Lô. Essai d'odonymie saint-loise*, Université inter-âges de Normandie, antenne de Saint-Lô, Université de Normandie, Caen, Presses universitaires de Caen, 2016 (Stéphane Gendron) ; Brunet Roger, *Trésor du terroir : les noms de lieux de la France*, Paris, éd. du CNRS, 2016 (Stéphane Gendron) ; Buron Gildas, *Noms de lieux en -un autour de la Brière*, in « Histoire et patrimoine », Hors-série n° 7, novembre 2016 (Stéphane Gendron) ; Jacquin Gérard (introduction, traduction et notes), *Chroniques des comtes d'Anjou, texte latin édité par Louis Halphen et René Poupardin*, Presses Universitaires de Rennes, collection « Textes Rares », 2017 (Stéphane Gendron) ; Bouvier Jean-Claude et Martel Claude, avec la participation de Brun-Trigaud Guylaine, *La langue d'oc telle qu'on la parle – Atlas linguistique de la Provence*, Forcalquier, Alpes de Lumière, 2016 (Michel Tamine).

Jean-Claude Bouvier signe la nécrologie de Jean-Claude Rivière, membre de la Société Française d'Onomastique, spécialiste en littérature médiévale, dialectologie et toponymie (p. 309).

En conclusion, cette revue continue sa contribution à la recherche dans le domaine de l'onomastique par la variété des sujets abordés, par ses articles d'une qualité incontestable, accompagnés de très riches bibliographies, par les comptes rendus sur les nouvelles publications.